



★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGENT LES CULTURES

Colloque international

« Archéologie de l'esclavage colonial »

09/05/12 - 11/05/12

9h30-17h30

Théâtre Claude Lévi-Strauss

*Entrée libre dans la limite des places disponibles
En français et en anglais avec traduction simultanée.*

*Colloque organisé par l'Inrap,
le Comité pour la mémoire et l'histoire et de l'esclavage,
le ministère de la Culture et de la Communication,
et le musée du quai Branly*



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



*Dans le cadre de la journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition, le 10 mai 2012, le Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Institut national de recherches archéologiques préventives et le musée du quai Branly organisent le colloque international **Archéologie de l'esclavage colonial** les 9, 10 et 11 mai 2012 au théâtre Claude Lévi-Strauss.*

Autour d'une trentaine de spécialistes étrangers et français, ce rendez-vous est l'occasion de faire le point sur les avancées récentes de la connaissance de la traite, de l'esclavage et du marronnage dans le domaine de l'archéologie.

Confrontant études de cas et synthèses sur l'archéologie de l'esclavage aux États-Unis, à Cuba, en Colombie, au Brésil, aux Antilles, au Cap-Vert, au Sénégal, au Ghana, en Afrique-du-Sud, en Afrique de l'Est, à La Réunion et à l'île Maurice, ce rendez-vous propose une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique du système esclavagiste, de sa conservation et de sa mise en valeur.



Amulette représentant des fers d'esclave

L'histoire de l'esclavage a connu ces dernières années un développement important. Mais les apports de l'archéologie de la période coloniale à la connaissance du système esclavagiste sont encore mal partagés. Pourtant, l'archéologie joue un rôle décisif pour documenter les conditions de vie des esclaves, leurs habitats, les établissements où ils furent asservis – souvent détruits mais dont subsistent les fondations –, les enclaves du marronnage, les rites d'inhumation, l'état sanitaire des défunts, leur âge, leur sexe, etc. Les archives du sol apportent des informations sans équivalent : les archives écrites, lorsqu'elles existent, sont pour la plupart univoques – émanant de l'État, des négriers ou des propriétaires. En étudiant la culture matérielle des esclaves, l'archéologie – et en particulier, depuis une vingtaine d'années, l'archéologie préventive – contribue de façon décisive aux recherches sur l'esclavage colonial. La traite, l'habitat, la vie quotidienne, le marronnage ou les pratiques funéraires bénéficient ainsi d'une documentation nouvelle.

Des fouilles récentes au Brésil, en Afrique de l'Est, en Afrique du Sud et au Ghana, ainsi que des recherches sous-marines livrent des données importantes sur la traite négrière. Si les quartiers d'esclaves – les rues « cases-nègres » – ont presque tous disparu, ils « survivent » dans le sol à l'état de structures archéologiques dont l'étude est d'un grand intérêt historique. Des travaux en Louisiane, à Cuba, aux Antilles françaises, au Brésil et au Cap-Vert renouvellent la documentation sur l'habitat et la culture matérielle des esclaves.

Plus difficile à appréhender en archéologie, le marronnage est aujourd'hui étudié aux États-Unis, à Cuba, au Brésil, à La Réunion et à l'île Maurice.

L'étude des « cimetières » aux États-Unis, en Guadeloupe, en Martinique ou à La Réunion fournit des informations remarquables sur les conditions d'inhumation des esclaves et sur les pathologies caractéristiques de populations asservies (carences, dégradations de la dentition, infections, maladies dégénératives...).

Confrontant études de cas et synthèses sur l'archéologie de l'esclavage aux États-Unis, à la Barbade, à Cuba, au Brésil, aux Antilles françaises, au Cap-Vert, en Afrique de l'Est, du Sud et de l'Ouest, à La Réunion et à l'île Maurice, ce colloque fera le point sur les avancées récentes de la connaissance de la traite, de l'esclavage et du marronnage, et proposera une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique du système esclavagiste, de sa conservation et de mise en valeur.

* Programme détaillé

Programmation en cours - Rendez-vous et intervenants susceptibles de légères modifications

Mercredi 09/05/2012 - Matin

9h30 : Introductions par Stéphane Martin, président du musée du quai Branly, et Jean-Paul Jacob, président de l'Inrap

États et enjeux de l'archéologie de l'esclavage colonial

Séance présidée par Theresa A. Singleton, Maxwell School of Syracuse University

10h : Mise en perspective, par Françoise Vergès, Comité pour l'histoire et la mémoire de l'esclavage

10h30 : Présence-absence : tendances récentes de l'archéologie et de la mémoire de l'esclavage
par Alessandra Cummins, The Barbados Museum and Historical Society

11h : Pause

11h15 : Les sources archéologiques pour l'étude de l'esclavage à Cuba et aux Caraïbes
par Lourdes S. Domínguez González, Colegio de San Gerónimo, La Havane

11h45 : L'archéologie de l'esclavage dans le domaine français
par Sylvie Jérémie, Inrap

12h15 : Discussion

Mercredi 09/05/2012 - Après-midi

Vestiges de la traite négrière

Séance présidée par Laurella Rinçon, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

14h30 : Archéologie de la traite en Afrique de l'Est
par Chapurukha M. Kusimba, The Field Museum, Chicago

15h : Perspectives et enjeux de la fouille des navires négriers
par Max Guérout, Groupe de recherche en archéologie navale

15h30 : À la recherche du Valongo, le quai des esclaves à Rio de Janeiro au 19^e siècle.
par Tania Andrade Lima, Museu Nacional de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro

16h: Pause

16h15 : Enjeux de l'archéologie de l'esclavage colonial en Colombie
par Luz Adriana Maya Restrepo, Universidad de los Andes, Bogotá

16h45 : Quelques perspectives sur l'archéologie, la cosmologie et les rituels du passé africain à partir du cas de Yikpabongo en pays Koma au nord du Ghana
par Benjamin Kankpeyeng, Université du Ghana, Legon

17h15 : La fouille sous-marine du navire négrier hollandais Meermin et le Southern African Slave Wrecks project
par Jaco Boshoff, Iziko Museums, Le Cap

17h15 : Discussion

Jeudi 10/05/2012 - Après-midi

L'habitat et la culture matérielle

Séance présidée par **Frédéric Régent**, *Université de Paris I*

14h30 : Vivre entouré de murs : archéologie d'une communauté d'esclaves à Cuba
par **Theresa A. Singleton**, *Maxwell School of Syracuse University*

15h : Le système colonial en Guyane, données archéologiques
par **Nathalie Cazelles**, *université de Paris I*

15h30 : Esclaves et missionnaires au Cap Vert
par **Marie Louise Stig Sorensen**, *University of Cambridge*

16h : Pause

16h15 : The President's House à Philadelphie : la liberté, l'esclavage et la création d'une nouvelle nation
par **Jed Levin**, *National Park Service, Philadelphie*

16h45 : De la découverte d'un cimetière d'esclaves à la création d'un service d'archéologie à La Réunion
par **Edouard Jacquot**, *service régional de l'Archéologie, DRAC de La Réunion, Saint-Denis*

17h15 : Archéologie du contrôle social et religieux dans *La Plantation Magnolia* à Natchitoches Parish, Louisiane
par **Kenneth Brown**, *University of Houston, Texas*

17h45 : Les rues « cases nègres » aux Antilles et en Guyane
par **Kenneth Kelly**, *University of South Carolina*

18h15: Discussion

Vendredi 11/05/2012 - Matin

Indices du marronnage

Séance présidée par **André Delpuech**, *musée du quai Branly*

9h30 : La résistance des esclaves au Brésil : archéologie et histoire
par **Lúcio Menezes Ferreira**, *université fédérale de Pelotas*

10h : Le petit marronnage, une adaptation épisodique dans l'océan Indien : données de terrain et pertinence globale
par **Amitava Chowdhury**, *Queen's University, Kingston, Ontario*

10h30 : Le foyer de Harriet Tubman : une tradition afro-américaine de la conquête de la liberté et de l'action sociale
par **Douglas V. Armstrong**, *Syracuse University*

11h : Pause

11h15 : Un site de marronnage à Palmares au 17^e siècle
par **Pedro Paulo Abreu Funari**, *université de Campinas, Brésil*

11h45 : Archéologie du marronnage à La Réunion : l'exemple de la « vallée secrète » dans le cirque de Cilaos à la Réunion
par **Anne-Laure Dijoux**, *université de Paris I*

12h15 : Discussion

Vendredi 11/05/2012 - Après-midi

Archéologie des « cimetières » d'esclaves

Séance présidée par **Jean Paul Jacob**, *Inrap*

14h30 : L'esclave dans la société coloniale. Les cimetières de Guadeloupe, un champ d'investigation privilégié par **Thomas Romon**, *Inrap*

15h : L'African Burial Ground de New York : d'un cimetière oublié du 17^e siècle à un monument national
par **Michael Blakey**, *Institute for Historical Biology, College of William and Mary, Williamsburg, Virginie*

15h30 : Conditions de vie, conditions de mort : le cimetière de l'Anse Sainte-Marguerite en Guadeloupe par **Patrice Courtaud**, *CNRS*

16h : Discussion

16h45 : Conclusion par **Ibrahima Thioub**, *Université Cheikh Anta Diop, Dakar*

Programmation : André Delpuech, musée du quai Branly ; Laurella Rinçon, direction générale des Patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication ; Paul Salmona, *Inrap* ; Anne-Christine Taylor, musée du quai Branly ; Françoise Vergès, *CPMHE*.

Coordination : Martine Scoupe, *Inrap* ; Anna Gianotti Laban, musée du quai Branly.

* Informations pratiques : www.quaibranly.fr

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Contact presse

Contacts musée du quai Branly

musée du quai Branly
Pierre LAPORTE Communication
tél : 33 (0)1 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
tél : 33 (0)1 56 61 70 20
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Inrap
Mahaut Tyrrell
Chargée de communication médias,
service partenariats et relations
avec les médias
01 40 08 80 24 -
mahaut.tyrrell@inrap.fr

Magalie VERNET
Adjointe de la Directrice de la
communication
Responsable des relations médias
tél : 33 (0)1 56 61 52 87
magalie.vernet@quaibranly.fr

* SOUTIENS ET PARTENAIRES MEDIAS

Cette manifestation a bénéficié

du soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (ministère de la culture et de la communication) et de l'ambassade de la république de Colombie.



et des partenaires médias suivants

Le Monde

Le Journal des Arts

Archéologia

*** La recherche et l'enseignement au musée du quai Branly**

Depuis sa création, le musée du quai Branly est engagé dans la recherche de pointe et dans sa diffusion, dans les domaines de l'histoire et de l'anthropologie de l'art. La recherche et l'enseignement supérieur sont intégrés à la vie de l'institution dans le cadre d'une politique novatrice tant par ses visées scientifiques que par ses modalités d'organisation.

Le domaine de réflexion : au-delà des collections

La recherche et l'enseignement ne se limitent pas aux seules collections du musée et sont ouvertes sur les domaines des arts occidentaux et extra-occidentaux, des patrimoines matériels et immatériels, des institutions muséales et de leurs collections, de la technologie et culture matérielle. Les disciplines concernées sont l'anthropologie, l'histoire de l'art, l'histoire, l'archéologie, l'ethnomusicologie, les arts du spectacle et la sociologie.

La recherche, un travail en réseau

La structure de recherche du musée repose sur la mise en place d'un réseau de grandes institutions, dans le cadre d'une structure interdisciplinaire dont le musée a eu l'initiative : le GDRI (Groupement De Recherche International) en partenariat avec le CNRS. Le GDRI, financé par toutes les parties et dont, le musée du quai Branly est le pivot, a pour mission de susciter la formation d'équipes porteuses de projets, de soutenir les programmes de recherche, de favoriser la mobilité du personnel des institutions partenaires, d'organiser des séminaires, ateliers, colloques, de diffuser les résultats scientifiques.

Le champ de la recherche du GDRI englobe trois grandes thématiques : le statut de l'image, la circulation des pratiques et des productions artistiques, les pratiques de la production contemporaine.

La recherche au cœur de la vie du musée

Elle y participe, par la collaboration et l'échange de pratiques professionnelles, entre chercheurs, conservateurs et enseignants ; par leur participation aux tâches de diffusion du savoir : renseignement d'objets, élaboration et mise à jour des programmes multimédias du musée, constitution de bibliothèques virtuelles pour la médiathèque.

Le musée invite régulièrement, avec prise en charge du voyage ou du séjour, des chercheurs étrangers spécialistes dans certains domaines afin de partager leurs expertises, leurs savoirs, lors de conférences en relation avec les thèmes des expositions temporaires, lors de cours ou de séminaires d'enseignement.

L'aide directe à la recherche : bourses et prix de thèse

Pour aider des doctorants et de jeunes docteurs à mener à bien des projets innovants, le musée attribue chaque année huit bourses (trois doctorales, cinq post doctorales). L'attribution s'effectue à l'issue d'un appel d'offre international qui génère plus de 1000 candidatures par an, sur des thèmes ayant trait à l'histoire de l'art à la sociologie, l'archéologie, l'anthropologie.

Les boursiers, sélectionnés par un comité d'évaluation scientifique pour la pertinence du thème de recherche, bénéficient d'un poste de travail au sein du musée dont ils font partie pendant une année, avec la possibilité de travailler avec les conservateurs, d'intervenir auprès du public dans le cadre du salon de lecture Jacques Kerchache.

Le musée ne publie pas leurs travaux, mais depuis 2007, deux prix de thèse de doctorat, d'un montant de 8 000 euros, couronnent un travail réalisé dans une université européenne (en français ou en anglais) et aide à la publication de l'ouvrage.

La place de l'enseignement

Le musée du quai Branly, en partenariat avec 9 établissements* d'enseignement supérieur, a créé en son sein une vie de campus. Il accueille dans trois salles de cours, des enseignements en lien avec ses collections ou correspondant aux thèmes scientifiques définis par le département de la recherche et de l'enseignement.

Destinés aux étudiants de master et de doctorat, et de façon plus exceptionnelle à ceux de troisième année de licence, les enseignements dispensés prennent la forme de séminaires spécialisés, de journées d'études ou de conférences dans les domaines de l'anthropologie, de l'ethnomusicologie, de l'histoire de l'art, de l'histoire, de l'archéologie, de la sociologie, de la littérature orale et du droit du patrimoine.

Le musée propose également des enseignements concernant ses collections, dispensés par les conservateurs. Les enseignements sont généralement ouverts aux auditeurs libres, sous réserve de l'accord de l'enseignant.

- EHESS - Ecole du Louvre - Ecole pratique des hautes études - Université Paris I - Paris III - Paris VIII - Paris X - Paris-Sud XI - INALCO

* L'Inrap

2002 → 2012 +
Dix ans de découvertes
archéologiques +

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'Inrap réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les Dom.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire.

L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbains, ruraux, grands tracés linéaires (lignes à grande vitesse, autoroutes, canaux à grand gabarit...).

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : près de 500 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université.

L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc.

Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : ouvertures de chantiers au public, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques... En 2010, ses activités ont touché plus de 400 000 personnes dans 234 communes et 65 départements. Son catalogue de ressources éditoriales, audiovisuelles et multimédias est riche de 570 titres. Son site internet attire quelque 100 000 visiteurs par mois.

* Le comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage



La loi du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité a prévu la création d'un « comité de personnalités ».

Le rôle du CPMHE est d'assister de ses avis et recommandations le Gouvernement notamment sur les questions relatives à la recherche, l'enseignement, la conservation, la diffusion ou la transmission de l'histoire et des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition ; l'identification des lieux de mémoire, des institutions, des musées, des centres d'interprétation ; les actions de sensibilisation et de diffusion et les ressources documentaires pour mieux faire connaître l'histoire de la traite, de l'esclavage et de leur abolition, leur patrimoine archivistique et muséal, leur héritage, auprès du public le plus large, en particulier du public scolaire ; Les initiatives communes aux États de l'Union européenne, et aux autres États concernés par la traite et l'esclavage, afin de favoriser les recherches, leur vulgarisation, et des commémorations partagées.

Le comité comprend douze membres, travaillant de manière bénévole, nommés pour trois ans par le Premier ministre. Le décret du 8 mai 2009 a reconduit Mme Françoise Vergès à la présidence, responsabilité qu'elle exerce depuis le 13 février 2008 en remplacement de Mme Maryse Condé.

Interventions en français et anglais, avec traduction simultanée.